

JOSEF KLÍMA

Sur les recherches concernant l'économie et la société
de la Mésopotamie ancienne

Il y a presque dix ans qu'on pouvait lire dans le RLA, qui forme, sans aucun doute, la source encyclopédique la plus importante pour tous les assyriologues, en tête de l'article "Gesellschaft", la remarque rédactionnelle de la teneur suivante: "Die Sozialstruktur Mesopotamiens ist bisher nur in wenigen Einzelpunkten Gegenstand der Forschung gewesen. Grössere Untersuchungen zum Wandel der gesellschaftlichen Ordnung im Verlauf der Geschichte Sumers, Babyloniens, und Assyriens fehlen bisher völlig. Es war deshalb den Herausgebern nicht möglich, Bearbeiter für dieses Stichwort zu finden. Ein kurzer Überblick über die wichtigsten Erscheinungen der gesellschaftlichen Organisation und einige Literaturangaben müssen deshalb an dieser Stelle genügen ...".¹

Ce point de vue de la rédaction du RLA était au moment de son mise en page, en principe, presque exact, bien que le nombre des travaux particuliers consacrés au sujet en question ne fût pas négligeable. En outre, il ne faut pas oublier une série considérable d'études se rapportant à la recherche de la culture matérielle de la Mésopotamie ancienne auxquelles notre très estimé Collègue a contribué d'une manière abondante par ses nombreuses oeuvres qui représentent aujourd'hui une véritable encyclopédie de la culture matérielle suméro-akkadienne²: Armas Salonen

appartient aux savants qui ont réussi à montrer que même une recherche traitant des faits matériels ne pouvait éviter de toucher la société et sa base économique, d'où les produits en question prennent leur origine.

On ne peut plus contester que les recherches relatives à l'économie et à société mésopotamiennes ont attiré des spécialistes sérieux qui ont été déjà capables de résoudre dans ce domaine pas mal de problèmes. D'autre part, il reste encore un grand nombre de problèmes à rechercher, et il y a, encore aujourd'hui, des questions pour lesquelles nous n'aurons pas, probablement pour un long avenir, une autre réponse que le fatal "non liquet".

Mais, en principe, nous pouvons avouer, avec une satisfaction considérable, que malgré les nombreux obstacles, notre sujet appartient actuellement aux thèmes de l'assyriologie le plus sérieusement et le plus souvent traités, même dans une coopération internationale. Rappelons-nous p.ex. la 3^{me} Conférence internationale d'histoire économique à Munich en 1965³, la Session internationale organisée par l'Institut Central d'histoire ancienne et d'archéologie à Berlin en 1969⁴, la 18^{me} Rencontre Assyriologique Internationale à Munich en 1970⁵ et, tout récemment, la Séance internationale pour les recherches cunéiformes à Budapest en 1974 qui étaient toutes consacrées aux recherches sur l'économie et la société de l'Orient ancien⁶.

Toutes ces occasions ont clairement révélé deux courants d'idées: l'un procédant au point de vue du matérialisme historique, particulièrement représenté par les spécialistes soviétiques, l'autre dont les partisans employaient des méthodes classiques. représenté, en majorité, par les assyriologues occidentaux. Ajoutons que déjà la dernière séance de Munich a témoigné indubitablement d'un rapprochement considérable entre ces deux courants. Le premier est représenté - nous citons dans l'ordre alphabétique - par

le distingué savant russe, I.M. Diakonoff ⁷, de l'Institut Oriental de l'Académie des Sciences de Léningrad, et par les membres de son école. L'autre courant, aux États-Unis, par l'excellent assyriologue I. J. Gelb ⁸, de l'Institut Oriental de l'Université de Chicago, ainsi que par ses nombreux collègues américains et européens.

Dans le cadre de nos recherches, il faudra, d'une part, suivre les changements auxquels a été soumise la structure économique et sociale en Mésopotamie en examinant ses traits les plus caractéristiques, d'autre part, il faudra connaître et analyser les plus fondamentales notions de cette évolution. Par conséquent, il faudra sortir de l'époque préhistorique et consacrer l'attention p.ex. à la localité de Jarmo avec ses restes d'une agglomération agricole du milieu du 7^{me} millénaire av.J.-C. ⁹, donc d'une époque dans laquelle on fait reposer la grande transformation sociale, désignée par Gordon Childe ¹⁰ comme "révolution néolithique", sur la première division du travail, quand les collecteurs de nourriture sont devenus producteurs. Les fouilles continues vont nous éclaircir, sans aucun doute, toujours plus fidèlement, cette époque des communautés de tribus ou de villages, de montrant pas encore une stratification sociale en classes ¹¹.

Depuis cette époque, on avancera vers celle qui est caractérisée par la deuxième division du travail, alors que la production agricole se sépara de celle des artisans. Le développement de la poterie ¹², du tissage ou du travail des métaux ¹³. l'invention de la charrue ¹⁴ et de la roue ¹⁵, etc. menait à une plus grande productivité du travail, à l'élargissement de l'échange des produits entre agriculteurs et artisans, ainsi qu'à la formation de plus grands centres, Gordon Childe parle de la "révolution urbaine" ¹⁶ en face de laquelle nous nous trouvons dans les derniers

siècles du IV^{me} millénaire. Les communautés apparaissent tout d'abord dans la vallée des deux fleuves, où le résultat de la production agraire dépendait tout d'abord de l'irrigation artificielle¹⁷. Il fallait construire un système d'irrigation avec des canaux, des digues, des écluses, des pompes, etc. Tout cela exigeait la coopération organisée d'un groupe de gens plus étendu, et menait à la naissance d'une communauté rurale comme successeur de la communauté de tribu.

Dans la nouvelle communauté, un autre changement est à noter: l'homme acquiert, par suite de sa plus importante tâche et mission économique, une prépondérance sur la femme, dont l'activité se limite aux travaux de ménage. La prépondérance masculine est caractéristique pour l'ordre patriarcal. À ce moment, l'homme commence à cultiver la terre à l'aide de la charrue¹⁸ et du bétail.

Dans la communauté rurale, sa forme une nouvelle unité sociale - la famille. Ses membres, en principe, n'étaient plus égaux comme dans la communauté tribale. Même un esclavage - encore latent - est à constater dans la composition sociale de la communauté rurale¹⁹. La grande expansion de la production se manifestait dans la création d'un produit un surplus - ce qui provoqua une inégalité dans la distribution²⁰ et produisit des différences considérables de position économique et sociale, entre divers groupes de la communauté. On y rencontrait des personnes qui avaient réussi, soit par leurs véritables efforts et par leur propre talent, soit en abusant de la faiblesse et des croyances religieuses d'autrui, soit - last not least - par un simple hasard²¹, à s'emparer des plus favorables portions de la terre, et à arracher ainsi pour eux-mêmes des positions-clé dans la communauté, tout cela contre l'intérêt des autres membres.

Le plus important apport de ces transformations se manifesta par l'apparition des classes sociales, c'est à dire d'unités formées par les habitants de la communauté qui n'avaient pas la même relation, ou plutôt qui avaient une relation contraire, à l'égard des moyens de production. D'après la doctrine marxiste, la classe sociale représentait un groupe de personnes qui se distinguaient: 1^o - par leur relation spécifique envers la propriété des moyens de production, 2^o - par leurs méthodes appliquées pour l'acquisition d'une partie prise sur la masse des domaines publics ainsi que par l'étendue de cette partie ²². Telle est la conception du matérialisme historique qui applique le critère spécifique de l'idéologie marxiste; celui-ci est en opposition avec les autres opinions d'après lesquelles on ne distingue pas les classes dans le sens qui vient d'être expliqué, mais comme des groupes de population se distinguant par leur position sociale, par leur profession, par leur appartenance aux différents états, etc. ²³.

Ce n'était, certes, qu'une certaine part de la communauté qui pouvait échapper à toute la fatigue du travail productif, et qui trouvait le temps libre pour se consacrer à l'organisation de la production ou à l'activité artistique et scientifique, en donnant ainsi naissance aux conditions du progrès de la civilisation ²⁴. Les gens qui tiraient profit de l'organisation et de la distribution économiques pouvaient devenir, en vertu de cette inégalité dans la production, chefs de la communauté et constituer ainsi la classe dominante. Le chemin la formation de l'État était ouvert.

On comprend, comme "État", une institution qui a été formée par la classe dominante pour établir et renforcer l'inégalité dans la distribution des produits, et maintenir par la force la structure socio-économique de la société

donnée, comme une garantie de cette inégalité 25. D'autre part, d'après les théories de la science politique classique, on sait que l'État signifie, en son sens abstrait, une formation sociale, donnée par le territoire et le peuple qui l'habite d'une manière organisée 26. Les Mésopotamiens, faute de pensée abstraite, ne connaissaient aucune notion, encore moins une définition de l'État 27.

Étant donné l'étendue fixée de cette contribution, nous nous contentons de signaler quelques traits seulement qui se rattachent au sujet en question et nous réservons leur description plus élargie pour une prochaine occasion, particulièrement en ce qui concerne la position des membres de la classe dominante dans les différentes valeurs sociales et économiques, ou le problème de personnes que l'on pourrait classer, avec toute réserve, comme personnes semi-libres, en réservant au problème des muškēnū une section toute spéciale, et enfin en ce qui concerne le caractère de l'esclavage mésopotamien, pendant tout son développement dès origines jusqu'à l'époque babylonienne ancienne.

Nous pouvons terminer les présentes remarques par une constatation satisfaisante, qui rend cette critique de la rédaction du RLA, mentionnée en tête de notre contribution, sans aucun doute, inutile et dépassée 28.

1. Voir RLA III/4, /1966/, p. 233. L'auteur de l'article "Gesellschaft" [A. Mesopotamien] est W. Röllig.
2. Nous pensons aux oeuvres publiées par Armas Salonen dans les volumes de *Studia Orientalia* depuis 1939. Voir sa bibliographie dans ce volume.
3. Cf. Third International Conference of Economic History, Munich 1965, /Mouton, Paris-Genève, 1969/.
4. Cf. Beiträge zur sozialen Struktur des Alten Vorderasien / =Schriften zur Geschichte und Kultur des Alten Orients 1,

publiés par H. Klengel, Berlin 1971.

5. Cf. Gesellschaftsklassen im Alten Zweistromland und in den angrenzenden Gebieten - XVIII. Rencontre assyriologique internationale, München, 29. Juni bis 3. Juli 1970. München 1972 / =Bayerische Akademie der Wissenschaften. Philos.-histor.Klasse. Abhandlungen. Neue Folge Heft 75. Veröffentlichungen der Kommission zur Erschliessung von Keilschrifttexten - Serie A/6.Stück.
6. Ou pourrait mentionner encore le volume "Beiträge zur Entstehung des Staates" publié par Joachim Herrmann und Irmgard Sellnow/Akademie-Verlag, Berlin 1973/, dans lequel se trouve une étude pénétrante de H. Klengel, sous le titre "Einige Erwägungen zur Staatsentstehung in Mesopotamien", p. 36-55.
7. Par son étude intitulée "Socio-economic Classes in Babylonia and the Babylonian Concept of Social Stratification", /publiée dans le recueil mentionné dans note 5/, p. 41-52; la rédaction de ce recueil a ajouté à cette étude un aperçu des travaux du même auteur concernant la société et l'économie mésopotamiennes/voir p. ls., sub 1/. De plus, cette étude a été complétée par une opinion critique de I.J. Gelb et de P.R. Berger ainsi que par la réplique finale de Diakonoff. Voir aussi sa contribution dans le recueil cidessus mentionné sub 4/ sous le titre "On the Structure of the Old-Babylonian Society", l.c., p. 15 ss.
8. Ignace Jay Gelb a publié dans le volume cité ci-dessus /sub 5/ son essay sous le titre "From Freedom to Slavery", p.81-92, qui est extrait d'une large monographie à paraître, consacrée à la société mésopotamienne. Cf. déjà son étude "Approaches to the Study of Ancient Society", JAOS 87/1, 1967, p. lss., ainsi que celle de L. Oppenheim "A New Look at the Structure of Mesopotamian Society", JESHO X/1, 1967, pp. 1-16.- De surcroît,

I.J. Gelb a traité notre sujet déjà en 1960, à l'occasion du 25^{me} Congrès International des Orientalistes à Moscou, dans une étude très remarquable, sous le titre "Social Stratification in the Old Akkadian Period", Trudy 25. Meždunarodnogo kongressa Vostokovedov I., p. 225 s. /Moscou 1962/. Enfin, mentionnons encore l'article de E. Sollberger, "Ur-III Society: Some Unanswered Questions", publié dans le volume cité ci-dessus sous 5/.

9. Pour la première information cf. particulièrement R.J. Braidwood - B. Howe, Prehistoric Investigations in Iraqi Kurdistan. Studies in Ancient Oriental Civilization, Nr. 31, 1960, p. 38 ss.: A. Salonen, Agricultura Mesopotamica nach sumerisch-akkadischen Quellen/1968/, pp. 21 s.- Une excellente appréciation des trouvailles à Jarmo a été donné par P. Garelli, Le Proche-Orient asiatique des origines aux invasions des peuples de la mer, 1969, p. 48 ss. En tout cas, Jarmo, en qualité de site permanent, est au moins d'un millénaire plus jeune que les couches supérieures de Jéricho en Palestine: Cf. déjà Diana Kirkbride dans Fischer Weltgeschichte 1, 1968, p. 250 s.
10. Voir ses publications: Man makes himself, 3^{me} éd., 1956, p.71 ss.; What happened in history, 1946, p. 43 ss.
11. Cf. T. Jacobsen, Primitive Democracy in Ancient Mesopotamia, INES 2, 1943, p. 159 ss.; idem Early Political Development in Mesopotamia, ZA NF 18, 1952, pp. 91 ss.; idem, Toward the Image of Tammuz and Other Essays in Mesopotamian History and Culture, Edited by W.L. Moran, Cambridge 1970, pp. 132-170; voir pour cela H. Waetzoldt, BiOr XXX, 1-2, 1973, p. 68.- H. Klengel, Zu den šībūtum in altbabylonischer Zeit, Orientalia 29, 1960, pp. 357 ss.; I.M. Diakonoff, Main

Features of the Economy in the Monarchies of Ancient Western Asia, Colloque de Munich 1965, T. III, p. 17; idem, Socio-economic Classes ... /voir sub 7/, p.46; P. Garelli, Le Proche-Orient, pp. 248 ss; J. Klíma, Gesellschaft und Kultur des alten Mesopotamien, pp. 92 ss.; E. Szlechter, Les Assemblées en Mésopotamie Ancienne, dans Liber Memorialis Georges de Lagarde, 1968, pp. 3 ss.; tout récemment G. Cardascia, La royauté en Mésopotamie, dans Recueils de la Société Jean Bodin, Vol. XX, 1970, pp. 335 ss.

12. Voir A. Salonen, Die Fussbekleidung der alten Mesopotamier nach akkadisch-sumerischen Quellen, 1969, pp. 108 ss. /dans la section: " Die ältesten Berufe und Erzeugnisse des Vorderen Orients"/; idem, BiOr 26, 1969, pp. 317 ss.
13. Voir la note précédente.
14. Cf. G. Cardascia, RA 60, 1966, pp. 153 ss. /en connexion avec l'interprétation su signe ^{giš} APIN dans le sens d'une machine d'irrigation/; plus récemment cf. A. Salonen, Agricultura mesopotamica, pp. 29 ss./avec riches annotations bibliographiques respectives/.
15. Cf. A. Salonen, Die Landfahrzeuge des alten Mesopotamien/ 1951/, pp. 155 ss.
16. Voir Gordon Childe, Man makes himself, pp. 143 ss.; idem, What happened in history, pp. 79 ss.
17. Quelques questions concernant l'irrigation ont été étudiées par P. Naster, Les articles du Code Babylonien traitant de l'irrigation, dans Le Muséon LXVIII, 1955, pp. 137 ss.; cf. maintenant aussi Stanley D. Walters, Water for Larsa, An Old Babylonian Archive Dealing with Irrigation, 1970.
18. La charrue, mais pas encore la charrue semeuse, appa-

- raît fréquemment sur les pictogrammes dans d'époque d'Uruk IV/la première moitié du IV^{me} millénaire/; cf. P. Garelli, l.c., pp. 56 ss.
19. Cf. A.I. Tyoumeneff, Gosudarstvennoje chozjajstvo drevnego Šumera, 1956. pp. 275 ss.; I.M. Diakonoff, Main Features/Cf.note 11/, pp. 15 s.
 20. Il ne faut pas confondre le surplus avec la plus-value, un phénomène économique qui d'après la doctrine marxiste ne peut provenir de la circulation des marchandises ou d'une ^{majgration/} des prix, mais qui représente un accroissement qui transforme l'argent en capital; pour obtenir de la plus-value, il faut trouver une marchandise dont le processus de consommation fût également un processus de création de valeur; une telle marchandise est formée par la force de travail humain. Cf. V. I. Lénine, De certaines particularités du développement historique du marxisme, éd.franc., 1967, pp. 150 ss.
 21. I.M. Diakonoff, Main Features, p.16, emploie l'expression "sheer luck". Outre cela aussi la santé y pouvait jouer un rôle.
 22. Cf. I.M. Diakonoff, Socio-Economic Classes/voir ci-dessus sub 7/, p.42, particulièrement p. 47.
 23. P. ex. C.H. Gordon, dans son étude Stratification of Society in Hammurabi's Code/ISS 5, 1953, pp. 17 ss./, présente un tableau antithétique de la société babylonienne ancienne: I. Gouvernement vs. People; II Clergy vs. Laity; III. Military vs. Civilian; IV. Occupational Stratification; V. Employer/Creditor vs. Employee/Debtor; VI. Social classes.
 24. On peut ainsi expliquer que l'écriture, les objets d'art, les instruments de travail, soient apparus très tôt.
 25. Cf. I.M. Diakonoff, Main Features, p. 17.

26. Cf. p.ex. G. Jellinek, Allgemeine Staatslehre, 4^{me} éd., 1922. Voir aussi la définition de l'Etat dans le Nouveau Petit Larousse /1968/, p. 399: "Nation/ou groupe de nations/organisée, soumise à un gouvernement et à des lois communes".
27. Cf. récemment J. Gaudement, Institutions de l'Antiquité, 1967, p. 23.
28. À la plupart des questions mentionnées ci-dessus a été consacrée notre conférence faite le 14 décembre 1973, à l'Université de Droit, d'Economie et de Sciences sociales de Paris, dans le cadre du cours du Professeur G. Cardascia.

